



UNIVERSITÉ DES FRÈRES MENTOURI CONSTANTINE

Faculté des lettres et des langues



Laboratoire sciences du langage
analyse du discours et didactique

Colloque international

DYNAMIQUE PLURILINGUE USAGES ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES

9 et 10 MAI 2016 CAMPUS CINQ-CENTS PLACES TIDJANI HEDDAM



Zeineb BEN GHEDHAHEM

École Polytechnique de Tunisie, université de Carthage-Tunis

Un dispositif collectif pour développer l'initiative, l'autonomie voire la transgression : *La semaine linguistique de français à l'École Polytechnique de Tunisie*

Depuis plus de vingt ans, l'École Polytechnique de Tunisie accueille les meilleurs étudiants scientifiques et mène des réformes successives de son enseignement. Ainsi une politique de formation et d'ouverture vers les pédagogies par problème et par projet est privilégiée, ainsi que l'apprentissage actif, à l'instar d'autres institutions sœurs (Mines ParisTech, Télécom Bretagne¹). Le passage vers l'École Polytechnique de Tunisie est souvent une étape importante et difficile, car nos étudiants vont devoir progressivement s'adapter à un environnement pédagogique plus exigeant, dans lequel l'autonomie et l'acquisition de compétences communicatives sont nécessaires. Les langues vivantes comptent parmi les disciplines les plus favorables à l'interaction, l'écoute mutuelle et la collaboration entre les élèves. L'inter-correction, la circulation de la parole ou la pratique du débat les amènent, au-delà du professeur, à se tourner vers leurs pairs. La démarche actionnelle et la mise en œuvre de tâches souvent conduites à deux ou à plusieurs incitent les enseignants de langues à s'éloigner du face à face professeur-groupe classe pour chercher les moyens d'un travail plus individualisé et l'accès à une meilleure autonomie pour leurs élèves.

Parmi les dispositions prises à cet égard, et afin que les étudiants de 1^{re} année découvrent les différentes disciplines de l'école et apprennent à travailler en groupe, une unité d'enseignement qui se présente sous la forme d'une semaine atypique de formation : « *la semaine linguistique de français* », est programmée au début du mois de septembre et est suivie par tous les étudiants entrant en première année d'études après des classes préparatoires.

Nous nous attachons ici à partager un retour d'expérience couvrant la conception de la dernière édition de cette formation qui s'est déroulée au début du mois de septembre 2015 suivant un point de vue qui analyse plus spécifiquement la pédagogie, l'apprentissage par la collaboration et les résultats obtenus.

Malika BENSEKAT

Maître de conférences, université de Mostaganem

Inviter les langues des apprenants en classe de langue: de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue

Dans la continuité des travaux sur la didactique des langues et le plurilinguisme en Algérie, cette communication est l'occasion, de proposer une réflexion sur l'enseignement/apprentissage des langues dans une perspective sociodidactique, qui met au premier plan les liens entre l'espace de la classe et les autres espaces sociaux, de s'interroger notamment sur les relations entre la situation sociolinguistique plurilingue de l'Algérie et les modalités effectives d'enseignement/apprentissage du français. En effet, les sociolinguistes ont remis en cause les cloisonnements entre les langues qui ont été institués par les grammaires, les politiques linguistiques et les chocs de l'histoire plus qu'ils ne reflètent les pratiques langagières réelles. Pourtant, inviter les langues des apprenants dans la classe est bien plus que la prise en compte scolaire de ce constat. Nous voulons, ainsi, montrer, dans notre étude, comment les répertoires plurilingues des apprenants de Mostaganem (arabe algérien, français algérien) peuvent à la fois jouer favorablement sur les apprentissages et être une reconnaissance, dans l'institution scolaire, de la variété « algérienne » du français. Cette proposition n'est pas seulement didactique, car elle ouvre un horizon de possibles : une école qui ne serait plus l'espace d'applications des politiques linguistiques, mais son inspiration ; l'école comme médiation entre les pratiques linguistiques réelles et les instances de pouvoir, espace de re-création des savoirs plus que d'exécution de consignes.

Aya-Ikram BENTOUNSI

Docteur, université Les frères Mentouri, Constantine

L'expression de la subjectivité et la néologie lexicale dans la presse écrite francophone algérienne

Dans cette communication, nous nous intéressons aux néologismes en vue de les analyser et de les décrire en mettant l'accent sur leur valeur subjective. Nous essaierons de voir comment, à partir du recours à la création lexicale, le journaliste peut afficher sa présence et exprimer ses positions. L'objectif de notre contribution est l'analyse d'un corpus de presse écrite algérienne contemporaine et la mise en avant du plurilinguisme. À travers cette contribution, nous voudrions mettre en exergue les dynamiques des pratiques langagières émergentes dans les articles de presse écrite. Nous essaierons de voir aussi comment l'apparition d'un nouveau lexique dans un discours journalistique francophone pourrait tracer l'identité du journaliste algérien.

Ancré dans le domaine de l'expansion lexicale, notre communication se propose d'étudier les néologismes relevés dans deux quotidiens algériens : «*Le Soir d'Algérie*» et ²*Le Quotidien d'Oran*², publiés durant une période s'échelonnant du 1^{er} septembre au 31 décembre 2015, concernant la réalité sociale et politique algérienne. Ce corpus témoigne de certaines variations lexicales pouvant aider à esquisser une démarche qui s'intéresse à la fois aux données théoriques des différents corps conceptuels et à la réalité de l'usage de la langue française en Algérie dans un contexte précis et à un moment donné.

Nous tenterons à travers cette contribution, autant que faire se peut, de dégager les néologismes à travers lesquelles se bâtit, se revendique la liberté discursive des journalistes algériens. Nous voudrions démontrer que le discours journalistique révèle une certaine liberté de pensée, de parole et d'expression des journalistes algériens. Les résultats de cette communication s'efforceront de déterminer une typologie de subjectivèmes bien particulière dans un contexte plurilingue.

Ahmed BOUALILI

Maître de Conférences, université de Tizi-Ouzou

Le dépassement de l'insécurité linguistique: la fécondité de l'entre comme moyen

Travaillant depuis une dizaine d'années dans l'enseignement de la langue française, nous avons constaté une régression du niveau des étudiants inscrits au département de français de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou en Algérie. Cette régression a été longtemps imputée à des facteurs divers : le statut de la langue française, la politique linguistique, l'aménagement linguistique, le volume horaire, etc. Nous voudrions à travers cette étude interroger d'autres types de facteurs d'ordres structurel et psychologique. Ces facteurs influent sur les étudiants qui sont destinés à l'enseignement. Nous pensons particulièrement au phénomène d'insécurité linguistique. Celui-ci a été approché par les sociolinguistes (Haugen, Labov) et les sociologues (Bourdieu, Francard) dans le but de comprendre son impact sur l'apprentissage d'une langue seconde ou étrangère. Nous proposons de l'étudier afin de déterminer son influence sur d'abord le processus d'apprentissage de la langue française, sur son utilisation, ensuite, et enfin sur son enseignement. Ce processus est celui par lequel tous les apprenants stagiaires ou élèves professeurs passent afin de devenir professeurs. Cette étude a donc pour vocation d'être généralisée à toutes les situations de plurilinguisme s'accompagnant de l'apprentissage et de l'enseignement d'une langue seconde ou étrangère. La population que nous comptons interroger, comme signalé plus haut, traverse ces trois étapes du processus d'apprentissage/enseignement.

Nous voudrions aider ces élèves professeurs à maîtriser leur insécurité linguistique dans le but d'améliorer leur apprentissage de la langue française et pour qu'ils en assurent un meilleur enseignement. Cette amélioration passe par une prise en compte de l'Autre considéré assez souvent comme garant d'une norme fantasmée ou réelle. L'insécurité linguistique est tributaire de cet Autre érigé comme gardien ou totem dont la norme est presque vénérée. Nous voudrions par la valorisation de «l'entre» et de «l'écart» (F. Jullien, 2012) proposer une modalisation de dépassement de ce phénomène inducteur de violence symbolique (verbale, psychologique, etc.) Pour ce faire, une enquête sociolinguistique sera menée auprès d'étudiants inscrits en master didactique et désireux de devenir enseignants de FLE. Nous envisageons de déceler les causes de leur insécurité linguistique et ses conséquences sur l'apprentissage du français. Nous comptons également repérer ses effets sur la construction identitaire des apprenants qui rejetteraient cette langue en raison justement de cette insécurité linguistique.

Malek BOUDJELLAL

Maître de conférences, université de Batna

Du contact arabe / berbère dans le parler arabe en usage dans les Hautes-Plaines (région de Ain-Beida)

Il est une pseudo vérité admise en Afrique du Nord que l'espace de langue berbère est réduit et confiné exclusivement aux espaces montagneux, et que l'ensemble des plaines est le domaine de langue arabe. Cette situation est certainement valable pour plusieurs régions, mais l'exemple des hautes-plaines de l'Est algérien mets à mal ce paradigme. En effet si l'on prend une carte linguistique des hautes-plaines l'on constate que les 2/3 de sa superficie sont occupé par le groupe berbérophone chaoui. Certes ces Chaouia connaissent depuis plus d'un siècle un processus d'arabisation (d'ailleurs il serait plus judicieux, faute de statistiques réelles, de parler d'une situation de bilinguisme que d'arabisation totale), nous nous proposons de voir dans notre interventions justement les incidences lexicales sur l'arabe dialectal usité dans la région de Ain-Beida dû au contact arabe /berbère.

Meriem BOUGHACHICHE

Maître de conférences, université Les frères Mentouri, Constantine I

La réception des textes littéraires entre xénophobie et xénophilie

Enseigner un texte littéraire c'est se retrouver dans une situation visant à réunir langue, culture et savoir. Il serait fastidieux d'évoquer

ici l'importance de l'élément culturel et de l'histoire littéraire dans la lecture des textes littéraires afin de tenter une typologie des situations de contact permettant une dimension interculturelle.

En effet, le problème qui se pose est celui de faire sortir le texte littéraire des poussiéreux livres ou manuels scolaires pour en faire de pédantes dissertations. Notre réflexion se propose donc d'interroger la difficulté des étudiants face aux textes littéraires, difficulté émanant d'une part de la nature polyphonique et polysémique de ces textes qui supposent une lecture plurielle, et d'autre part du statut du français et de la culture qui s'y déploie comme facteur éminemment variable dépendant largement du poids socioculturel et politique. L'insuffisance, l'incompatibilité de quelques unités d'enseignement et leur réception- reposant parfois sur l'admiration et l'acceptation et d'autres fois sur le dénigrement et le rejet- font obstacle : comment apprécier et « *humer* » ces beaux livres de « *haute graisse* » selon l'expression de François Rabelais sans connaître l'Histoire, la philosophie et la sagesse de l'Antiquité? Comment transmettre un texte du Moyen Âge où il est question des Croisades contre les Sarrasins/Arabe ? Aborder un sonnet du XVI^e siècle sans connaître la Renaissance serait l'amputer de ses deux jambes...

L'approche des textes littéraires devrait suivre une double démarche: d'abord interne à dominante rationnelle et une autre qui recourt d'avantage à la sensibilité que l'interculturalité et l'histoire littéraire renforcent et complètent pour dépasser les mots et les règles de la grammaire mobilisant le savoir, l'ouverture sur l'Autre et les connaissances acquises. La transmission de ces textes impose à l'apprenant certains critères: vivre, sentir et réagir afin d'appréhender et interpréter ces textes qui s'étendent dans son imaginaire pour bercer son spleen et nourrir son idéal en partageant des valeurs universelles.

Ibtissem CHACHOU

Maître de conférences, université de Mostaganem

L'interactivité créative comme stratégie mercatique : cas de la publicité digitale « Avec Wiko, impose tes codes, parce que tu le vaux** bien ! »**

Ma communication porte sur les nouvelles formes publicitaires qui relèvent du marketing dit « collaboratif » et « participatif » qui s'exerce sur les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) (Anne-Marie Paveau, 2011), ces formes numériques ont commencé à se développer ces dernières années en Algérie, elles concernent divers produits de consommation, les choix linguistiques et socioculturels opérés par les publicitaires visent à maximiser l'empathie avec le public ciblé (diversité de langues, de registres de langues, variation des indices sémiologiques, etc.) . Dans le cadre de cette contribution, je m'inté-

resserai plus particulièrement à la campagne publicitaire « *Avec Wiko, impose tes codes, parce que tu le vaux bien* », lancée en 2013 par le constructeur de téléphonie mobile « Wiko » et adressée à un public algérien d'internautes lesquels ont été, à leur tour, invités, dans le cadre d'un concours en ligne, à « imposer leurs codes ». Ce sont les constituants du discours publicitaires visuel, linguistique et discursif liés à l'algérianité qui seront passés en revue. Des dynamiques identitaires sont stimulées par l'inventivité artistique des internautes, elles se donnent à observer à travers des échanges entre participants et entre les participants et les animateurs de la page.

Nedjma CHERRAD

Professeure, université Les frères Mentouri, Constantine I

Plurilinguisme et cultures dans l'enseignement universitaire algérien : analyse critique des curricula des licences de français.

Les programmes des formations universitaires connaissent actuellement de nombreuses « réformes » qui concernent tant l'organisation que le contenu des enseignements. Nous nous proposons dans cette communication d'appréhender les « réformes » des programmes des licences de français en axant notre réflexion sur une question centrale : Quelles places tiennent, dans le processus d'enseignement les langues et les cultures constitutives du répertoire langagier et du vécu des acteurs des licences de français ?

Notre intérêt se porte sur la mésostructure du système d'enseignement supérieur, car nous focalisons notre attention sur les instructions officielles et les contenus des offres de formation. Ainsi, nous nous proposons d'examiner la place et le rôle des langues et les cultures en présence au sein des programmes des licences de français. Dans cette perspective, nous examinons trois offres de formation universitaire ce qui nous permet de comparer l'enseignement des langues/cultures dans les mêmes paliers des trois licences de français et de mettre en évidence l'évolution des réformes de l'enseignement des langues/cultures au sein de l'institution universitaire algérienne.

Marie Françoise CHITOUR | Frédérique PELLETIER

Maitres de conférences, université Galatasaray

La pédagogie de projet, interdisciplinarité et interculturalité : l'exemple de l'université Galatasaray

A l'heure où le monde bouge si vite, il parait fondamental de changer les pratiques pédagogiques transmissives pour développer motivation et implication de l'apprenant, moderniser la façon de transmettre des savoirs et s'adapter à un monde technicisé où le savoir est accessible par tous via Internet. C'est pourquoi l'université de Galatasaray s'est lancée

dans la pédagogie de projet dès 2009, d'abord pour un apprentissage initial du français en classes préparatoires linguistiques auprès d'un public débutant, puis pour les apprenants de première année de licence des 12 départements de notre université : l'orientation sur ce niveau prend un caractère interdisciplinaire puisqu'elle cherche à développer les compétences en français requises pour développer les connaissances disciplinaires (savoirs, savoir-faire et savoir-être) des apprenants. Basée sur la réalisation d'un « produit fini », la pédagogie de projet met les apprenants en action, co-décisionnaires de leur apprentissage, ce qui contribue à développer leur autonomie. Elle leur permet de changer de posture, de décloisonner l'espace-temps de l'apprentissage. En prenant soin de créer un contexte plus ouvert, le projet peut intégrer une dimension interculturelle favorisée par les TICE : les nouvelles technologies diminuent la distance entre l'apprenant et le savoir, et élargissent le champ de ce savoir au-delà des frontières habituelles. L'implication réussie des étudiants impose toutefois de « coller » au plus près des besoins langagiers des apprenants, et ce quelles que soient les situations où l'étudiant sera exposé au français : dans son université pour apprendre sa discipline ou en mobilité Erasmus dans un pays francophone. Le champ du français enseigné à Galatasaray est donc le *FOU* (français sur objectif universitaire) et les thématiques des projets toujours en lien avec leur discipline. Cette interdisciplinarité amène les équipes enseignantes de FOU, de méthodologie et de discipline à collaborer, à échanger sur les contenus de leurs cours respectifs et leurs modalités pédagogiques contribuant ainsi à une meilleure harmonisation des cursus.

Nous nous proposons dans cette communication de partager l'expérience de Galatasaray à travers plusieurs exemples mis en place dans les départements de Science Politique et d'Ingénierie et de Technologie. Nous évoquerons également le cas d'un projet réalisé entre universités de quatre pays différents (Russie, Roumanie, Bulgarie et Turquie). Puis nous tenterons d'en dégager les conditions de réussite des projets, de leur efficacité mais aussi leurs limites. Enfin nous aborderons les « bouleversements » qu'engendre cette pédagogie, tant sur le métier même de l'enseignant et les nouvelles compétences attendues que sur l'institution.

Souheila HEDID

Maître de conférences, université Les frères Mentouri. Constantine |

La stigmatisation sociolinguistique dans les communautés urbaines *marginalisées* une écologie de la désorganisation sociale à Constantine

Dans le présent travail, nous mettons l'accent sur quelques aspects de la stigmatisation sociolinguistique dans la ville de Constantine.

La sociolinguistique adoptée ici est interactionnelle (J. Gumperz, 1989), réflexive (A. Bretegnier 2009), ethnographique (J. Gumperz, D. Hymes 1964), inductive (Ph. Blanchet 2000), et contextuelle (B. Gardin & J B Marcellesi 1974). L'étude part du postulat selon lequel l'appropriation des territoires urbains par les différentes communautés qui y vivent implique la mise en place de plusieurs scénarios d'intégration sociale. Cette hétérogénéité se justifie par la particularité de chaque groupe et de l'image qu'il se donne et de celle qu'il attribue aux autres. Découle de cette dimension une répartition assez profonde du territoire urbain, du fait que les critères que ces communautés retiennent pour la définition de leurs territoires sont le plus souvent ségrégatifs et discriminatoires. Si certains sont définis par rapport à leurs origines et à leurs appartenances d'autres le sont par rapport à leurs professions et à leur mode de vie. Cette affiliation écologique (E. Haeckel 1866) est importante dans la mesure où elle donne lieu à une désorganisation sociale déterminante.

L'intégration sociale (Y. Grafmeyer 1991) telle que perçue et vécue incite les locuteurs urbains à définir leurs propres frontières. Les théories et les approches développées dans ce cadre convergent vers la même assise épistémologique et mettent en avant l'importance de la perception personnelle dans la construction des repères sociolinguistiques, socioculturels sous jacents l'intégration sociale. Dans le modèle écologique du développement humain élaboré par U. Bronfenbrenner (1979) par exemple, une attention particulière est accordée aux multiples interactions de l'individu avec son environnement mais l'accent est souvent mis sur ses interactions avec l'environnement tel qu'il le perçoit lui-même. Dans cette optique, la perception qu'il développera sur la ville et sur ses territoires devient très intéressante à étudier du fait qu'elle dévoilera les différentes frontières symboliques (sociolinguistiques, épilinguistiques,...) installées pour marquer son espace.

C'est au cœur de ces problématiques que nous nous proposons à l'étude de la ségrégation sociolinguistique dans la ville de Constantine. Nous adoptons un positionnement expérimental et méthodologique qui donne la parole aux communautés marginalisées. Le point de départ est que ces locuteurs ont souvent été étudiés de l'extérieur, où ils ont souvent été l'objet stigmatisé. Dans notre étude, nous nous positionnons à l'intérieur de ces communautés, elles deviennent ainsi la source de la stigmatisation, productrice de discours discriminatoires et ségrégatifs vis-à-vis des autres. Le stigmatisé devient ainsi stigmatisant. La ségrégation à laquelle nous nous intéressons ici est produite par les communautés considérées déjà comme marginalisées telles que : les mal-logées, les réfugiées, les prostituées. Dans cette étude, nous nous pencherons sur le volet sociolinguistique et méthodologique de cette problématique. Nous

organiserons notre réflexion autours des interrogations suivantes : Comment se conçoit la stigmatisation et la ségrégation sociolinguistique chez les communautés marginalisées ? Quelle méthodologie adoptée pour mieux comprendre l'écologie de cette désorganisation sociale ?

Nous exposerons ici les résultats de quelques enquêtes de terrains réalisées dans le cadre d'un grand projet de recherche portant sur l'urbanisation sociolinguistique en Afrique et sur le positionnement écologique des groupes marginalisés.

Foued LAROUSI

Professeur Normandie Université Rouen. Laboratoire Dylis

Plurilinguisme scolaire et blocage institutionnel à Mayotte L'exemple du dispositif expérimental dans les écoles maternelles

Mayotte est une petite île dans l'océan Indien, plus précisément dans l'archipel des Comores. Française depuis 1941, mais département français uniquement depuis le 31 mars 2011. Sa situation linguistique est caractérisée par un plurilinguisme en évolution constante. Malgré cela, la politique linguistique et éducative française est largement inspirée d'une vision uniformisatrice de la nation ; elle entretient délibérément un non-dit selon lequel le développement cognitif de l'enfant se ferait normalement dans un contexte monolingue. C'est une politique linguistique qui érige la norme monolingue en idéal et regarde le bilinguisme avec un certain soupçon, fondé sur l'idée d'une bilingualité soustractive. Certains essaient délibérément de faire passer l'idée auprès des familles mahoraises l'idée selon laquelle que l'introduction des langues premières à l'école se fait au détriment de la langue de scolarisation, le français. Quoiqu'il en soit, l'État se doit de protéger et de valoriser les langues parlées par ses citoyens dans les différentes régions du territoire national. Il existe d'ailleurs trois cadres de référence qui gèrent le plurilinguisme en France hexagonale ou d'Outre-mer, à savoir la loi Deixonne (1951) et ses modifications ultérieures, la Charte européenne des langues régionales et minoritaires (1999) et le rapport de Cerquiglini (1999).

En ce qui concerne le plurilinguisme scolaire à Mayotte, deux positions s'opposent, à première vue : ceux qui revendiquent une présence des langues mahoraises à l'école publique et ceux qui mettent en avant la « maîtrise de la langue française » comme objectif principal conditionnant l'accès aux connaissances académiques et au savoir.

Face à la revendication identitaire de la société mahoraise, qui aspire à ce que les deux principales langues premières, le shimaore et le kibushi, soient reconnues au sein de l'école publique, le vice-

rectorat de Mayotte a fait appel au le GRPM (Groupe de Recherche sur le Plurilinguisme à Mayotte) pour mener une expérimentation pilote visant à introduire le plurilinguisme à l'école maternelle. L'objectif est de mesurer entre autres l'impact global de l'introduction de la L1 sur les compétences langagières des élèves en L1 et en L2. En 2007, suite au changement de vice-recteur, les objectifs du dispositif ont également changé sans que l'on se réfère au GRPM. Le vice-rectorat a repris le dispositif en le confiant à une équipe pédagogique relevant exclusivement du vice-rectorat. Se référant constamment au *Pacte pour la départementalisation de Mayotte*, texte qui ne mentionne guère les langues premières des élèves mahorais mais insiste sur la maîtrise du français. Pour le vice-rectorat de Mayotte, le plurilinguisme est inscrit dans les programmes scolaires des élèves, il s'agit de l'apprentissage des langues étrangères. Menée dans un contexte institutionnel défavorable, l'expérimentation a quand même montré que la prise en compte des langues premières des élèves mahorais a des effets positifs sur leur autonomie langagière, sur leur compétence orale et sur leur acquisition de la langue seconde. Pour comprendre tous les enjeux d'ordre politique et idéologique, nous tenterons de répondre à la question majeure suivante : pourquoi donc la situation de Mayotte semble être la pire des situations ultramarines françaises en termes d'hostilité à la présence des langues premières à l'école ?

Amel MAOUCHI

Maître de conférences, université Les frères Mentouri, Constantine I

Interculturalité et altérité dans le manuel scolaire de français en Algérie : l'ankylose

Notre communication entend identifier la nature de la relation avec l'Autre qui « s'entretisse » à travers les textes littéraires des manuels scolaires de français. Nous nous proposons d'analyser ses diverses manifestations en préconisant une lecture pluridisciplinaire empruntant le chemin du patent vers le latent. La lecture démontrera clairement *l'ankylose* (Daryush Shayegan, 2001) qui semble empêcher le dialogue avec l'Autre. C'est le texte littéraire, par sa fonction révélatrice de visions du monde (Collès, 1994), qui va nous servir de support pour traquer, identifier et analyser la nature de cette relation, il est clair que cette dernière ne se donnera pas à lire ouvertement à travers le contenu manifeste des manuels. La lecture que nous suggérons emprunte ses pistes à la critique littéraire interculturelle (Hans Jürgen Lüsebrink, 1996) fondée sur trois approches méthodologiques imbriquées: l'analyse sémiologique ; l'analyse sociocritique et l'analyse interdiscursive qui seront appuyées par l'approche psychocritique de Charles Mauron.

Dalila MORSLY

Professeure, université d'Angers/Alger

Les petites annonces de la presse algérienne. Approche socio-linguistique.

Cette communication se propose d'examiner la distribution et le contact des langues dans un corpus de petites annonces (offres d'emploi) recueillies dans différents quotidiens arabophones et francophones. Après une définition de la notion « petite annonce » et du type du discours mis en œuvre dans ce type de production, l'analyse portera, plus précisément, sur :

- la distribution et la fonction des langues
 - la féminisation /non féminisation des noms de métiers
- les compétences linguistiques souhaitées par les annonceurs

Mounia SEBANE

Professeure, université de Mascara

L'ingénierie pédagogique au service de l'apprentissage d'une langue de spécialité.

La langue française a le statut de langue étrangère (FLE) dans tous les cycles pré-universitaires (primaire, collège et secondaire) en Algérie. Toutefois, à l'université elle devient langue de scolarisation. En effet, dans l'enseignement supérieur algérien et, en particulier, dans les filières scientifiques telles que dans les sciences médicales, les sciences exactes, les sciences économiques et la technologie, les cours sont dispensés exclusivement en français.

En plus de la difficulté pour les étudiants des filières scientifiques arrivés à l'université de construire des connaissances scientifiques solides et en langue française, ils se trouvent également dans l'incapacité de communiquer avec leur professeur, de suivre un cours magistral ou des travaux pratiques ou dirigés. Ils éprouvent des difficultés à lire les textes scientifiques et les photocopiés et sont donc incapables de prendre des notes, de faire des synthèses ou des résumés de textes. Cet aspect méthodologique constitue un autre obstacle à l'acquisition des contenus scientifiques et à la construction de connaissances solides en langue française, (Sebane, 2008).

Une demande de plus en plus pressante de mise en place d'un plan d'action en urgence émane non seulement de la part des enseignants mais également des étudiants. Nous allons donc décrire une expérience menée dans le cadre d'un projet de recherche au centre de recherche d'anthropologie sociale et culturelle –CRASC- et au laboratoire d'ingénierie des programmes de langues dans les filières scientifiques- IPLFS - afin de tenter de remédier à cette situation et de répondre aux besoins des étudiants. C'est celle du montage

d'un plan de formation en Français sur Objectif Universitaire (FOU) pour les étudiants inscrits en master 2 et en doctorat (D1) de sciences économiques.

Ce plan devra répondre au plus près à la réalité universitaire, linguistique et culturelle des étudiants algériens. Il sera construit en suivant la démarche de Mangiante et de Parpette (2004, 2001). Nous avons auditionné les étudiants afin de recenser leurs besoins pour ensuite les analyser. Nous tentons d'élaborer des activités en contexte en collaboration avec leur enseignant de spécialité.

C'est ce parcours de construction que nous allons décrire à travers cette communication avec l'analyse des premiers résultats pour réajuster le plan en question et le lancer à une plus grande échelle.

Osman SENEMOĞLU

Professeur, université Galatasaray

L'histoire de l'enseignement de la langue et littérature françaises dans les universités turques

Cet exposé a comme thème la création du département de langue et littérature françaises à l'Université d'Istanbul au sein de la faculté des lettres. L'histoire de ce département, malgré ses objectifs scientifiques, est, dans une certaine mesure, le reflet des relations franco-turques ainsi que de l'état de la francophonie en Turquie.

Depuis l'empire ottoman le français a toujours joué un rôle important dans la vie culturelle et diplomatique. La langue française comble un besoin évident et devient un moyen de communication interethnique à partir du XVIII^e siècle : avant tout elle la langue commune entre les chrétiens d'Orient. Dans chacune d'elles on parle une langue différente ignorée par les autres et le français devient la langue véhiculaire. Au XIX^e siècle on a commencé à enseigner en français à l'école de médecine fondée en 1832.

La France a donc exercé son influence culturelle en Turquie dans la période du déclin et du démantèlement de l'Empire ottoman. Et cette influence a duré jusqu'à la 2^e Guerre mondiale.

Quant au niveau universitaire, les études de la langue française en Turquie commencent en 1933, à la suite d'une réforme universitaire.

Chérif SINI

Maître de conférences, université de Tizi-Ouzou

Langues et rajeunissement social dans la région de Tizi-Ouzou

La région de Tizi-Ouzou connaît depuis quelques décennies un rajeunissement social que traduisent aussi les pratiques langagières quotidiennes des locuteurs de cette région. Le plus souvent pluri-lingues, ces pratiques donnent à entendre tantôt le passage du

kabyle à l'arabe et au français ou inversement, tantôt le mélange de ces langues qui rappelle à bien des égards le phénomène de l'hybridation linguistique et tantôt l'émergence d'un kabyle dés-arabisé et défrancisé, notamment dans la bouche de ceux qui ont reçu ou qui dispensent les enseignements scolaires et universitaires de cette langue, en voie d'équipement et d'aménagement interne et externe. En dépit des différences entre les zones rurales et zones urbaines, le rajeunissement de ces pratiques indique qu'on est en présence de mutations sociolinguistiques et que le paysage linguistique de cette région est en plein dynamisme de reconfiguration.

Chérif SOUTI

Docteur, université Les frères Mentouri, Constantine I

Des langues en question dans la presse algérienne : discours épilinguistiques et positionnements idéologiques.

Dès qu'il s'agit de questions linguistiques, la presse algérienne, arabophone et francophone, réserve une grande partie de ses colonnes à ce sujet. En effet, les discours épilinguistiques foisonnent et font la une des journaux. Le débat se transforme parfois en antagonisme voire en conflit linguistique larvé ou patent.

La communication proposée a pour objectif l'étude de discours épilinguistiques relevés dans quelques titres de la presse écrite algérienne. Ces discours étant empreints d'attitudes et de représentations à propos des langues et variétés de langues en présence en Algérie, il est question de mettre l'accent sur le rapport entre les positionnements idéologiques des organes de presse choisis et leurs rapports aux langues. Les journaux retenus sont *Echourouk*, *El Watan* et *La Dépêche de Kabylie*. Ils représentent trois tendances dont les lignes éditoriales sont différentes voire opposées les unes aux autres. Il suffit pour s'en rendre compte de lire les productions des journalistes de ces journaux à propos des questions linguistiques propres à l'Algérie. *Echourouk* est la première publication arabophone du pays. Il est connu pour ses positions en faveur de l'arabisation et pour sa défense inconditionnelle de la langue arabe, laquelle défense s'exprime parfois par une hostilité envers la langue française, perçue comme une concurrente de l'arabe. *El Watan*, pour sa part, est le premier journal francophone algérien. Il se démarque par une prise de position en faveur de la langue française et des langues maternelles, tamazight et l'arabe algérien. Quant à *La Dépêche de Kabylie*, il s'agit d'un journal francophone présent notamment dans la plus grande région berbérophone du pays, la Kabylie. Ses prises de position sont en faveur de tamazight. Les discours épilinguistiques qui forment le corpus ont été puisés dans les trois journaux à l'occasion de quelques évène-

ments récents qui ont eu pour enjeux des questions linguistiques : la polémique à propos de l'introduction de l'enseignement de l'arabe algérien dans le cycle primaire (Juillet-août 2015), l'officialisation de tamazight (Janvier 2016), et la polémique récente concernant la place accordée à la langue française dans les réformes du système éducatif (Mars 2016).

Comité d'organisation

Abdedjallil BENNOUI, Aya-Ikram BENTOUNSI, Ahmed BOUALILI, Meriem BOUGHACHICHE, Cherifa CHENTLI, Nedjma CHERRAD, Imen CHOUAR, Ramzi HECHICHE, Fabien LIÉNARD, Amel MAOUCHI, Chérif SOUTI.

Liste des participants

Zeineb BEN GHEDHAHEM

École Polytechnique de Tunisie, université de Carthage-Tunis

Malika BENSEKAT

Maître de conférences, université de Mostaganem

Aya-Ikram BENTOUNSI

Docteur, université Les frères Mentouri, Constantine

Ahmed BOUALILI

Maître de Conférences, université de Tizi-Ouzou

Malek BOUDJELLAL

Maître de conférences, université de Batna

Meriem BOUGHACHICHE

Maître de conférences, université Les frères Mentouri, Constantine I

Ibtissem CHACHOU

Maître de conférences, université de Mostaganem

Nedjma CHERRAD

Professeure, université Les frères Mentouri, Constantine I

Yasmina CHERRAD

Professeure, université Les frères Mentouri, Constantine I

Marie Françoise CHITOUR

Maitres de conférences, université Galatasaray

Yacine DERRADJI

Professeur, université Les frères Mentouri, Constantine I

Souheila HEDID

Maître de conférences, université Les frères Mentouri. Constantine I

Foued LAROUSSI

Professeur Normandie Université Rouen. Laboratoire Dylis

Amel MAOUCHI

Maître de conférences, université Les frères Mentouri, Constantine I

Dalila MORSLY

Professeure, université d'Angers/Alger

Frédérique PELLETIER

Maitres de conférences, université Galatasaray

Mounia SEBANE

Professeure, université de Mascara

Osman SENEMOĞLU

Professeur, université Galatasaray

Chérif SINI

Maître de conférences, université de Tizi-Ouzou

Chérif SOUTI

Docteur, université Les frères Mentouri, Constantine I